

713/CHA/1

Dr. J. CHAVAILLON

* * * *



RECHERCHES PRÉHISTORIQUES EN ETHIOPIE.

La NOUVELLE

REVUE ANTHROPOLOGIQUE

Institut International d'Anthropologie

1, Place d'Iéna - PARIS XVI -

JUIN 1974, p.p. 43 - 58

C. R. A.

INDEXATION

COTE:

N° D'INV.:

RECHERCHES PREHISTORIQUES EN ETHIOPIE



Dr. J. CHAVAILLON*

L'ETHIOPIE est-elle la terre des premiers hommes ?

Cette phrase peut donner lieu aujourd'hui à une discussion. Il y a seulement 10 ans, une telle hypothèse aurait été sans fondement. On connaissait, il est vrai, un fossile d'hominidé, la mâchoire d'un individu, trouvée dans une grotte près de DIRE-DAWA, et accompagnée d'un outillage qu'on ne pouvait raisonnablement vieillir au-delà des premiers stades du "Middle Stone Age", c'est-à-dire, au-delà de 100 000 ans.

Sur le plan de l'industrie lithique, l'ensemble le plus cohérent tout en étant le plus ancien, avait été récolté dans la région de GONDAR et occupe une position chronologique intermédiaire entre l'Acheuléen supérieur et un outillage sur éclat, qualifié de Stillbayen, terme emprunté avec plus ou moins de bonheur à un site d'Afrique du Sud. Quant à l'Acheuléen, *BOURG DE BOZAS* et le Dr. *BRUMPT* en avaient trouvé quelques témoignages dans la vallée du WEBI SHEBELLI. C'étaient des pièces isolées, gisant à la surface du sol, qui, si elles ne permettaient pas de définir typologiquement les civilisations à bifaces, indiquaient cependant la possibilité d'envisager l'installation de populations acheuléennes en ETHIOPIE.

Il fallut attendre la découverte, en 1963, du site de MELKA-KUNTURE, puis, en 1967, les premières prospections de la basse vallée de l'OMO pour que l'ETHIOPIE occupe un rang de premier ordre parmi les pays où les recherches archéologiques et paléontologiques concernent l'origine de l'homme.

* URA 14 - CRA - CNRS - "Préhistoire Ethiopienne"
Collège de France - Av. Marcellin Berthelot - MEUDON.

L'Afrique Orientale est peut-être le berceau de l'humanité. Du moins, les découvertes qui s'y succèdent chaque année nous incitent à le croire. Qu'il s'agisse des plus vieux vestiges d'Hominidés ou des habitats paléolithiques les plus reculés dans le temps, c'est toujours l'Afrique Orientale qui est concernée, de la TANZANIE à l'ETHIOPIE, mais ces dernières années, singulièrement, la région du Lac RODOLFE.

C'est en effet au Nord de ce grand lac, qu'en 1902 la mission française du *Vicomte du BOURG DE BOZAS* découvrit des affleurements rocheux sur la rive droite du fleuve OMO, à quelques kilomètres de son embouchure dans le lac RODOLFE. Il s'agissait de sédiments consolidés : sables gréseux, argiles compactes et tufs volcaniques, basculés fortement et d'où semblaient provenir les nombreuses pièces anatomiques d'une faune totalement éteinte. Le *Dr. BRUMPT* qui participait à cette mission en recueillit de nombreux vestiges qu'il rapporta au Museum d'Histoire Naturelle où quelques dizaines d'années plus tard, le *Professeur C. ARAMBOURG* les découvrit et les étudia.

L'intérêt que présentait cette faune ancienne lui donna l'envie d'en connaître davantage, et ce fut la mission qu'il entreprit en 1932 au KENYA et dans le Sud de l'ETHIOPIE, mission qui donna lieu à une remarquable publication. Il s'agissait de squelettes d'animaux d'une époque révolue, située à la limite du tertiaire et du quaternaire, faune en très bon état de conservation, abondante et variée. Or depuis la mission de *C. ARAMBOURG* les découvertes d'Hominidés se sont multipliées, le plus souvent en Afrique Orientale. Il parut alors vraisemblable qu'il puisse y avoir des restes d'hominidés, mêlés aux ossements d'animaux. Ce fut l'un des motifs qui décidèrent paléontologues, préhistoriens et géologues à organiser une mission internationale pour prospecter les gisements de la vallée de l'OMO. Soucieux de la pluridisciplinarité de ces recherches, les organisateurs firent appel à plusieurs spécialistes. C'est ainsi qu'on étudia successivement la stratigraphie et la volcanologie, puis la pédologie; la chronologie absolue, la macrofaune et plus tard la microfaune, la flore en particulier l'analyse des pollens; la paléontologie humaine et plus tardivement l'archéologie préhistorique. Autrement dit, l'étude de l'homme, de ses outils et de son environnement.

Dès la première campagne, on découvrit des vestiges d'Hominidés dont l'âge absolu se situerait autour de 2,5 millions d'années. Depuis chaque mission annuelle apporte de nouveaux documents intéressant la paléontologie humaine, mais également les autres disciplines de recherche.

La vallée de l'OMO n'est pas un gisement tel qu'on peut en voir fréquemment. Son étendue, très vaste, est celle des gisements africains. Il ne s'agit pas d'un point précis, mais d'une région qui s'étend sur plus de 50 Km de long. Le climat actuel, semi-aride, est responsable de la dénudation partielle des terrains plio-pleistocènes, ce qui est fort utile pour le géologue et le paléontologue. Dans cette région, l'OMO, proche de son embouchure, développe ses méandres dans une immense plaine, bordée au Nord par les contreforts volcaniques des hauts plateaux éthiopiens et au Sud par le rivage du lac Rodolfe et le massif volcanique du TURKANA. Cette plaine a une végétation du type savane où le "busch" est parfois développé. Toutefois, en bordure du fleuve, on observe une étroite forêt riveraine qui limite souvent des zones dénudées où l'érosion a dégagé les terrains anciens, révélant sous l'uniformité horizontale de la grande plaine une série de formations basculées, faillées ou les bancs de cendres volcaniques s'érigent en "cuesta".

C'est un curieux paysage avec ses crêtes blanchâtres allongées du Nord au Sud, qui bordent des vallées parallèles, encaissées dans les terrains plus tendres. Ainsi, en s'éloignant du fleuve, on découvre toute l'histoire de ce pays depuis 4 millions jusqu'à 1,4 millions d'années. Merveilleuse région qui s'offre à nous comme un livre ouvert, et ceci d'autant plus aisément que les dépôts ont une épaisseur exceptionnelle qui peut atteindre mille mètres. Toutefois, cette masse puissante a subi des bouleversements spectaculaires, elle fut basculée, brisée, et ce sont les pendages du terrain, les failles aux rejets parfois très élevés, qui ont en quelque sorte exhumé cet immense cimetière naturel où le paléontologue découvre un monde disparu.

Quel est le bilan en 1972, concernant les restes d'Hominidés ?

Il peut se chiffrer ainsi : 207 dents dont 35 appartenant à 7 mandibules et 2 maxillaires, 3 portions de crânes, 1 vertèbre, 4 fragments d'os longs et 1 phalange de la main. Ces pièces ont été récoltées sur 77 sites, et la répartition dans le temps s'échelonne de 3 à 14 millions d'années. A noter toutefois, que la période la plus riche se situe entre 2,1 et 1,9 millions d'années.

Les pièces anatomiques semblent provenir de deux types d'Hominidés. Le premier, l'australopithèque robuste, que l'on peut rattacher au *Paranthropus*; on suppose qu'il était végétarien, et en particulier granivore. Le second est l'australopithèque gracile, ou *Australopithecus africanus*. Sa dentition est celle d'un individu omnivore, et on peut penser qu'il consommait de la viande.

Ces deux types d'Hominidés vivaient aux mêmes époques. Il devient alors délicat pour le préhistorien, de savoir lequel de ces deux personnages était l'auteur des galets brisés, des éclats détachés des nucleus, des pièces travaillées. Et cependant, pour l'archéologue des temps lointains, ce sont ces témoignages de l'activité technique qui lui apportent une preuve de l'hominisation.

Or, dans la vallée de l'OMO, cette preuve apparaît aux environs de 2,1 millions d'années. Les premières découvertes réalisées par l'auteur de cette note, dans le cadre de l'équipe française remontent à 1969. Ce fut la fouille d'un niveau archéologique *in situ*, mais non en place, c'est-à-dire où les objets, fort rares d'ailleurs, avaient subi les avatars de remaniements dus aux phénomènes de la nature. Il faut signaler en particulier, la récolte dans ce site d'un chopper biface sur galets de quartz, sorte de tranchoir latéral. L'enlèvement de cinq éclats, effectué alternativement d'une face à l'autre, a déterminé une arête sinueuse, qui est la partie active de cet outil. De nombreux chocs ont été portés sur le tranchant avant sa sédimentation, on observe de plus une imprégnation d'oxyde de fer, sur toute la pièce, comme d'autres objets provenant de ce niveau.

Moins spectaculaires, mais plus extraordinaires, ont été les récoltes effectuées depuis cette première fouille. On repère ainsi les nouveaux sites qui révélèrent un débitage de galets de quartz. Les caractéristiques de ces objets sont d'une part leur petitesse : les galets ont de 4 à 8 cm, les éclats de 1 à 3 cm. Ils proviennent de véritables nucleus et possèdent toutes les caractéristiques des éclats : talon lisse (exceptionnellement dièdre), face d'éclatement avec bulbe; quant à la face supérieure, parfois corticale, elle présente le plus souvent la marque concave d'enlèvements antérieurs. Enfin, le débitage laminaire (en l'occurrence parfois lamellaire du fait de la faible dimension des galets), est, bien que rare, particulièrement surprenante, dans un atelier de taille vieux de 2 millions d'années. De plus, certains objets, éclats principalement, ont gardé la marque de chocs, qu'on peut avec prudence, attribuer parfois à un éventuel usage. De très rares éclats portent des retouches vraisemblablement intentionnelles, telle par exemple, certaine pièce que l'on peut qualifier de grattoir (site d'OMO 57).

L'ETHIOPIE, avec les gisements de la basse vallée de l'OMO occupe une place de premier rang pour la découverte d'Hominidés et, d'industrie lithique.

La découverte du site de MELKA-KUNTURE, en 1963, par G. DEKKER révéla un passé encore inconnu en ETHIOPIE, les premières prospections furent révélatrices : l'Acheuléen, civilisation à bifaces que l'on connaît dans de nombreux pays de l'ancien monde était, en ETHIOPIE, affirmée remarquablement. Les premières prospections menées en 1963 par le préhistorien Gérard BAILLOUD ont permis de dénombrer plusieurs milliers de pièces acheuléennes qui gisaient à la surface du sol. Toutefois, il fallut attendre des travaux plus longs, la fouille des niveaux archéologiques entreprise par l'auteur de cette note, pour qu'on connaisse dans leur totalité et leur intégrité les objets qu'utilisaient ces Hominidés, ainsi que la chronologie des périodes archéologiques. Si notre connaissance du gisement a progressé, on peut dire que chaque mission annuelle apporte des éléments nouveaux concernant la variété des objets et la présence de nouveaux sites. On découvre alors que la complexité des sites de MELKA-KUNTURE va croissant, de même que sa richesse, et l'on peut envisager, à défaut d'une occupation humaine continue, des séjours de durée variable, échelonnés sur plus d'un million d'années.

MELKA-KUNTURE est le nom galla d'un gué sur la rivière AWASH, nom que l'on attribua à toute la région qui borde les rives du fleuve sur une dizaine de kilomètres, en amont du gué. C'est en effet sur les berges et parfois sur les plages de sables et de galets que les Hominidés ont installé leurs campements provisoires, ou aménagé un habitat plus élaboré.

Paysage de savane, avec de nombreux acacias, telle se présente à nous la région qu'habitaient jadis des groupes de chasseurs paléolithiques. Le gisement de MELKA-KUNTURE est situé près d'ADDIS ABEBA, à 200 m d'altitude, près des sources de l'AWASH. De profondes gorges, précédées de chutes dues à des coulées basaltiques limitent vers l'aval la zone d'occupation de cette haute plaine alluviale.

L'étude géologique a mis en évidence la présence de formations où alternent des cailloutis, des sables et des argiles. Les premiers caractérisent principalement un alluvionnement fluvial, les derniers peuvent indiquer souvent une sédimentation lacustre. Ces formations sont parfois interrompues par un ou plusieurs niveaux volcaniques, couches de cendres d'épaisseur variable qui se sont déposées dans la vaste plaine, soit directement dans la rivière, soit remaniées et mêlées aux sédiments alluviaux, soit enfin sur les terrains avoisinant les cours d'eau. Les "séquences" sédimentaires sont fréquemment séparées les unes des autres par une phase d'érosion fluviale qui se manifeste par un creusement plus ou moins important. Ainsi, selon

l'emplacement qu'occupait le cours de l'AWASH, une partie ou la totalité des formations antérieures ont été détruites. Ce système, apparenté aux "terrasses emboîtées" est naturellement compliqué par l'intercalation de niveaux volcaniques, bien que ces derniers aient l'avantage d'être pour le géologue d'excellents niveaux-repères.

La tectonique fut moins active et moins fréquente que dans la vallée de l'OMO. Elle n'en a pas moins été la cause, sans doute à une période relativement proche, de certains effondrements dûs à une faille. Dans la région de MELKA-KUNTURE, les conséquences liées au jeu de cette faille ont dû être nombreuses : par exemple une sédimentation active dans la vallée de l'AWASH et une érosion intense des petits affluents du cours principal. Une autre conséquence, celle-ci nettement plus tardive, s'est produite il y a seulement quelques dizaines de siècles : au lieu dit "MELKA-KUNTURE", là où s'observe le rejet de la faille, les eaux de l'AWASH ont entamé d'une trentaine de mètres le soubassement du compartiment soulevé qui formait une sorte de barrage et se sont précipitées par une série de chutes et un cours profondément encaissé vers la zone d'effondrement de la RIFT VALLEY. De ce fait, le creusement à l'aval a entraîné une forte érosion des terrains pleistocènes situés en amont du gué. C'est ainsi qu'on peut observer de part et d'autre des rives de l'AWASH, une exceptionnelle série de niveaux archéologiques situés au sein des formations sédimentaires et volcaniques.

Au cours des temps quaternaires le paysage n'était pas extrêmement différent de l'actuel, et devait correspondre à une savane à acacias. En fait, pour le pleistocène ancien, la forêt sèche de montagne est proche des habitats oldowayens, mais pour cette période, R. BONNEFILLE est réservée quant à l'attribution à une zone climatique. Au Pleistocène moyen, une oscillation plus humide apparaîtrait vers la fin de l'Acheuléen moyen; par contre, à l'Acheuléen supérieur, on assisterait à un épisode chaud et sec. Toutefois, c'est au Pleistocène récent que le climat aurait été le plus humide de toute l'occupation humaine à MELKA-KUNTURE, nettement plus humide que ne l'est le climat actuel.

La présence d'Hominidés, si elle ne se manifeste pas encore par des vestiges du squelette* n'en est pas moins affirmée par les nombreux objets façonnés qui jonchent les sols paléolithiques. Tous

* Depuis cette conférence, l'équipe de J. CHAVAILLON a découvert en Décembre 1973, un pariétal d'HOMO ERECTUS dans le site Acheuléen moyen de GOMBORE II.

sont d'anciens habitats de plein air, mais tous les niveaux archéologiques ne correspondent pas à des habitats.

En effet, il peut arriver, bien que dans ce gisement, cela soit assez exceptionnel, qu'il y ait dans des niveaux de cailloutis certains objets provenant de campements détruits par l'érosion fluviale. Je dois dire que, la plupart du temps, on est en présence de sols dont la conservation des structures, la disposition des objets, les vestiges de la faune sont certes de qualité inégale, mais permettent, chaque fois de qualifier d'"habitat" ces ensembles lithiques et osseux.

Il faut prendre conscience du fait qu'un sol d'occupation oldowayen ou acheuléen ne se présente pas comme un habitat de grotte. L'inconvénient majeur de l'habitat de plein air est sa vulnérabilité. Je veux dire par là que les objets qui par nécessité sont sur le sol, peuvent subir la dégradation des animaux et des hommes; c'est le cas par exemple des ossements que l'on trouve sur le lieu de l'habitat : en effet, mises à part certaines pièces anatomiques destinées à un usage domestique, les ossements provenant du dépeçage du gibier ou de la consommation culinaire devaient être rejetés indifféremment et au hasard, puis récupérés par les carnassiers nocturnes amateurs de charognes. De ce fait, la disposition des pièces anatomiques sur le sol doit être examinée avec sévérité et avec un esprit critique.

Parmi les pièces lithiques, le volume de certaines grosses pierres leur assurait la stabilité; par contre, les petits objets peuvent fort bien avoir été déplacés par le passage des hommes et des bêtes. Si le sol n'a pas été enfoui immédiatement, l'exposition au soleil, au vent et à la pluie a souvent été responsable de la destruction presque totale des ossements et des dents mais également de l'usure de certains objets en roche tendre, tels certains tufs volcaniques.

Une dernière possibilité de dérangement, à défaut de destruction ou de bouleversement est l'opération ultime : le recouvrement du sol et sa fossilisation. Dans le meilleur des cas c'est la montée lente des eaux qui, recouvrant le site, abandonne une épaisse couche d'argiles ou parfois de sables. Si l'érosion n'intervient pas les meilleures conditions de fossilisation sont alors requises; par exemple, c'est ce qui se produisit pour le sol oldowayen de GOMBORE I. Cet enfouissement est exceptionnel. Plus souvent, on se trouve devant un site où le recouvrement fut assez brutal, déplaçant parfois une partie des

objets sans pour autant les arracher du sol : c'est ce qui se produisit sans doute pour certaines plages de galets qui ont été recouvertes de sables fluviatiles et de graviers. Les sites acheuléens de SIMBIRO, de GOMBORE II sont des exemples que nous connaissons bien. Il peut arriver également que le recouvrement se soit effectué tardivement et assez lentement. Les détériorations se sont alors produites entre le moment où le sol fut déserté et sa fossilisation sous des sédiments. L'époque pendant laquelle le sol fut exposé aux intempéries peut avoir atteint quelques siècles. Il est vraisemblable que c'est ce qui arriva pour le sol acheuléen supérieur de GARBA I.

Toutefois, il ne faudrait pas exagérer les inconvénients des sites de plein air qui, bien souvent, nous permettent de découvrir des structures ou même des objets dans de meilleures conditions de conservation que s'ils avaient séjourné en grotte. En effet, ces dernières ne sont pas exemptes d'inconvénients. Citons par exemple, les remaniements fréquents par les occupants successifs dûs à l'exiguïté du lieu, le bouleversement par les carnassiers ou autres animaux. De plus, il peut arriver que le ruissellement des eaux par infiltration entraîne des objets et ossements. En fait, l'effondrement rapide de la voûte était encore l'une des meilleures garanties de préservation, bien que parfois brutal.

*
* * *

L'intérêt d'un gisement tel que MELKA-KUNTURE est de présenter de nombreux sols d'occupation appartenant à des époques différentes. C'est ainsi que l'on peut découvrir les vestiges d'habitat échelonnés depuis une période antérieure à l'apparition des civilisations acheuléennes, jusqu'aux toutes dernières manifestations de la pierre taillée. C'est peut-être l'un des paradoxes de ce gisement que cela soit le plus vieil habitat qui ait gardé les témoignages d'anciennes structures, je veux parler du site oldowayen de GOMBORE I.

Les fouilles menées depuis 1967 nous ont permis de dégager un sol dont les occupants devaient être des Australopithèques. Nous avons retrouvé les objets qu'ils ont fabriqués et utilisés, les

cailloux qu'ils ont apportés, les ossements qu'ils ont rejetés. En se basant sur la faune et sur la typologie des objets lithiques, on peut attribuer une grande ancienneté à ce niveau archéologique. Trois niveaux ont été nettement mis en évidence, dont le plus récent, niveau le plus dense et le plus riche en objets, donne lieu à une vaste prospection. La couche archéologique ne dépasse pas 10 cm d'épaisseur et souvent correspond à un lit unique d'objets, bien que dans certaines zones, on trouve superposés et intriqués des galets aménagés, des fragments de cailloux et des ossements. Les Acheuléens de GARBA I ont vécu sur une plage de sable meuble; ceux de GOMBORE II, sur un lit de galets de rivière. Ici, au contraire, les hominidés ont séjourné sur un sol argilo-sableux (peut-être était-il plus ou moins couvert de végétation, herbes ou plantes marécageuses). En fait les pierres que nous trouvons sont pour la plupart liées à la présence de l'homme : soit qu'il ait fait de ces galets des outils, soit qu'il les ait emportés pour s'en servir éventuellement, ou les ait destinés à un autre usage domestique.

L'abondance du matériel lithique, pour ces périodes lointaines peu connues, est d'un intérêt très estimable. Une première étude menée en collaboration avec N. CHAVAILLON permet de dégager quelques observations. Un objet souvent ignoré ou rejeté par le préhistorien, est ce qu'on pourrait nommer le "galet utilisé", bien que non façonné. Par exemple, les pierres arrondies ou anguleuses, utilisées pour briser des ossements, des branches, ou pour façonner d'autres galets. Ces pierres portent les marques de chocs et la trace évidente de petits éclats. Certains de ces galets sont brisés en deux parties, parfois en plusieurs fragments, soit que la roche altérée par des aventures géologiques antérieures n'ait pas eu la résistance nécessaire, soit que les chocs portés, même sur un galet de roche saine, aient été trop violents. Il arrive qu'on puisse reconstituer le galet brisé, et je dois dire que l'intérêt pour nous est de constater la proximité de ces fragments, ce qui nous incite à penser que ce sol n'a pas subi de détériorations ultérieures.

Ces galets utilisés, brisés ou percutés sont très abondants et représentent parfois, dans certains secteurs, la moitié des objets inventoriés, une proportion élevée de galets brisés ou percutés a été déjà signalée, dans un autre site de la même époque, celui d'OLDUVAI en TANZANIE.

Mais la partie la plus intéressante est évidemment celle des objets fabriqués. Ce sont ces galets dits "aménagés", autrement dit des cailloux de la rivière AWASH que les Hominidés ont transformés pour créer des outils.

L'un des problèmes pour nous est de distinguer les nucléus, ces noyaux rocheux destinés à fournir un certain nombre d'éclats, et les outils proprement dits, tels que choppers, rabots etc... Il apparaît de plus en plus, à la lumière des fouilles de MELKA-KUNTURE, comme d'ailleurs de celles d'autres pays africains, que ce que nous nommons "chopper" et "polyèdre" sont souvent d'anciens nucléus devenus outils après leur premier usage. A la réflexion,, ceci n'est pas étonnant car il est bien évident que la préparation d'un chopper ou d'un polyèdre sphérique, sorte de boule à facettes, nécessitait l'enlèvement d'un certain nombre d'éclats. Pour dégager ceux-ci, il fallait parfois aménager le bloc rocheux ou le galet. De ce fait, les toutes premières opérations sont les mêmes, qu'il s'agisse de préparer un nucléus ou un outil. Il est vrai que la préparation de pièces autres que choppers ou polyèdres, par exemple de bifaces débute de la même façon, mais pour ces derniers, les retouches finales confèrent à l'objet un aspect qui ne laisse pas de doutes. Ici, au contraire, certains choppers qu'ils soient bifaces ou unifaces, présentent de grands enlèvements, négatifs de beaux éclats; seul le tranchant sinueux ainsi formé, témoigne en faveur de l'utilisation ultérieure de ce nucléus comme outil. Ce sont donc, à défaut de retouches intentionnelles, les traces d'usure du tranchant qui confèrent à cet objet la dignité d'un outil.

Ce problème délicat est loin d'être éclairci. Les fouilles qui se multiplient, l'éveil de l'attention des archéologues à ce sujet, permettront de trouver des solutions.

En fait, à GOMBORE I, on trouve les différents stades techniques. D'abord ce sont d'authentiques nucléus, dont certains ressemblent à des choppers, et d'autres à ce qu'on nomme "polyèdre prismatique", mais qui, vraisemblablement sont des nucléus, puis des pièces indécisées dont l'histoire a sans doute comporté une phase nucléus et que les hominidés ont réutilisé, ou parfois aménagé pour en faire un chopper un polyèdre, un rabot. Enfin, ce sont de vrais choppers, de vrais polyèdres, de vrais rabots. Il se peut que ces pièces, avant d'avoir atteint le stade technique que nous retrouvons, avaient servi de nucléus. Toutefois, nous pouvons, sans crainte, les classer parmi les outils, soit que quelques retouches secondaires, soit que leur forme plus nette, soit que les traces de chocs en des lieux précis, démontrent bien qu'il s'agit d'outils.

Les choppers sont les premiers outils sur galets, à présenter un bord tranchant. Celui-ci peut, comme l'arête d'un biface, être sinueux ou rectiligne, convexe ou droit. Il n'occupe généralement qu'une partie de la périphérie du galet, tantôt la longueur, tantôt

l'extrémité seule. Il se peut que les enlèvements déterminent un tranchant, qui affecte toute la périphérie, on tend alors vers le proto-biface. Les choppers devaient servir à de nombreux usages, mais principalement à trancher; l'action de couper devait être aussi dévolue aux éclats dont le bord vif, aigu, était particulièrement efficace.

Une autre catégorie d'objets, plus énigmatique, et plus imprécise, est celle des polyèdres : certaines pièces sont difficiles à différencier des nucleus. Mais les polyèdres, dont certains sont d'incontestables outils, semblent avoir plutôt servis comme percuteurs ou broyeurs. Plus intéressant, et plus caractéristique du niveau oldowayen, est l'objet désigné du nom de grattoir épais. Pièce généralement lourde, assez encombrante, qui offre une étrange parenté technique avec un rabot. Ces grattoirs épais sont soit des galets, soit des galets, soit des polyèdres, qui, après avoir été tronqués, présentent une face plane, à partir de laquelle, une série d'enlèvements, parfois laminaires, abrupts, souvent petits, même très petits, déterminent sur une partie de la conférence, une zone tranchante, qui rappelle sans conteste les grattoirs et les rabots. Ces pièces semblent, comparées aux choppers et aux polyèdres, avoir été très spécialisées. Il se peut que cela soit l'un des meilleurs "fossiles directeurs" de l'oldowayen, car choppers et polyèdres durent pendant tous les temps acheuléens, en se dégradant, il est vrai vers les périodes récentes. Toutefois, ces pièces isolées de leur contexte, n'ont qu'une valeur stratigraphique très réduite.

Enfin, il ne faut pas ignorer l'outillage sur éclat. Bien que les pièces façonnées soient rares, les éclats utilisés à l'état brut, sans retouches intentionnelles, représentent une grande partie des éclats que nous avons récoltés. Par contre, les pièces façonnées, sont évidemment plus instructives. Ce sont d'abord, des éclats dits retouchés, généralement par avivage d'un bord; ce sont les plus fréquents. Cependant, certaines pièces se classent parmi les perçoirs, les burins et les petits grattoirs.

Au cours des précédentes campagnes, nous avons été mis en présence d'une curieuse organisation du sol. En effet, l'équipe avait dégagé un secteur oldowayen qui présentait certaines particularités : à proximité d'une zone de forte densité d'outils et de cailloux, nous en avons découvert une autre, où tout objet était absent. Une petite dénivellation de 20 à 30 cm, aux flancs parfois très abrupts, résultait semble-t-il de l'aménagement par les Hominidés d'un ravinement

naturel. Cette très petite falaise amorçait un segment de cercle. Le sol de pierres s'arrêtait fort nettement à quelque distance et l'entourait partiellement. Cette dénivellation isolait une sorte de plate-forme grossièrement circulaire, de sable durci, dépourvue de tout objet. Vers l'Est, de petits cercles de pierres de 30 cm de diamètre, pierres groupées autour d'un espace circulaire vide, peuvent évoquer des pierres de calage de piquets ou de branchages. On serait ainsi devant les vestiges d'un abri construit qui pouvait être recouvert de branchages ou de peaux. La surface d'occupation aurait été de 10 à 15 m² selon le type de construction. Enfin, les grosses pierres disposées de part et d'autre de cet emplacement de camp pourraient être en rapport avec cette construction et avoir servi par exemple à fixer des liens. Hypothèse ! certes, mais cette organisation nettement artificielle doit trouver une explication : celle d'une construction demeure l'une des plus plausibles. Car il ne faut pas oublier que si le feu et la fabrication d'outils de pierres sont des acquisitions propres à l'homme, par contre, la construction de huttes ou abris est connue dans le monde animal.

Il serait prématuré de décrire avec soin les sites de GARBA IV oldowayen évolué de même que celui de GOMBORE II, acheuléen moyen dont les fouilles viennent de commencer.

Toutefois, il est intéressant de noter que le site de GARBA IV présente peut-être une structure organisée. Certains documents indiquent des intentions manifestes de la part des Hominidés, par exemple la sélection de pièces anatomiques, canines d'hippopotames et cornes d'antilopes. Leur densité est anormalement élevée en comparaison de celle des autres vestiges osseux. Il se peut que cette sélection ait été effectuée dans un but pratique tel que l'utilisation de ces objets à des fins domestique et d'organisation du campement, ou bien, liée à l'activité principale : chasse, cueillette.

C'est le gisement acheuléen supérieur de GARBA I qui nous est le mieux connu. Les fouilles sont en effet terminées et l'étude des collections est en cours.

Situé vers le sommet de la séquence sédimentaire du Pleistocène moyen, le sol acheuléen de GARBA I fut partiellement détruit par l'érosion d'un affluent de l'AWASH. Dans la falaise d'un petit ravin, on pouvait voir, avant que ne commencent les fouilles, le sol d'occupation acheuléen marqué par un mince niveau de pierres brutes et de pierres taillées, bifaces, hachereaux et bolas. On peut envisager

la forme générale de l'habitat acheuléen : ce devait être une sorte d'ovale très allongé, orienté selon le grand axe Nord Nord Ouest, Sud Sud-Est.

Le sol est peu épais. Les occupants ont vécu sur une plage de sables et graviers, probablement meuble comme les plages de sable de la Loire. Ils y ont trouvé des pierres de dimensions variées. C'est au sommet de cette plage que se trouvent la plupart des objets posés généralement à plat. Certaines pièces, souvent les petits objets ont été enfouis dans le sable. L'épaisseur maximale atteint 15 cm. Toutefois, par prudence, nous avons distingué une couche supérieure (recouverte d'argiles lacustres stériles et une couche inférieure qui est au contact d'un sable jaune, sans graviers ni galets, et fortement consolidé. Dans la masse du sable sous-jacent nous avons trouvé en Décembre 1970 un second niveau acheuléen, naturellement plus ancien que le premier, riche en ossements d'animaux : la densité des pièces est toutefois moins forte (une dizaine au mètre carré). Je n'évoquerai ici que le niveau principal dont l'âge se situerait approximativement vers 150 000 ans).

Dès maintenant on peut préciser certains aspects du sol d'occupation acheuléen. En ce qui concerne la proportion des outils, la plupart des pièces se répartissent en trois catégories, dont deux dominantes : les bifaces et les hachereaux; le troisième groupe est constitué de bolas et boules à facettes. Les bifaces sont fort beaux. Ce sont des bifaces ovales, plats, appelés en France "limandes"; les bifaces amygdaloïdes et les bifaces épais sont plus rares. La matière utilisée est tantôt le basalte, tantôt l'obsidienne, parfois le tuf volcanique. Ce sont généralement des pièces de dimensions moyennes (15 cm environ) très usées (en particulier pour les bifaces en obsidienne), réutilisées comme outils à encoches parfois brisées.

Les hachereaux sont certainement les plus belles pièces du site de GARBA I. Généralement de très grande taille, presque toujours en trachy-basalte, ils peuvent être à façonnage bifacial (ce sont des bifaces à biseau terminal, sortes de haches) ou bien taillés sur éclats (ce sont alors des hachereaux classiques à débitage Levallois, qui présentent un tranchant vierge de toute retouche, aussi large que la pièce ou bien plus étroit. Ces objets sont toujours usés, parfois fortement ébréchés. Ils furent fréquemment réutilisés, en particulier comme racloirs : un des bords, parfois les deux, étaient alors façonnés de la base au tranchant du hachereau pour en faire de grands racloirs acheuléens.

Les bolas sont des galets de rivière totalement épannelés dont les arêtes ont été écrasées, supprimées, par une sorte de piquetage total, du moins pour les pièces les plus représentatives. On trouve les

divers intermédiaires entre la boule polyédrique et la bola véritable. Il est probable que ces objets étaient lancés, pierres de jet peut-être maintenues dans une sorte de filet de peau ou de liane; elles devaient être réunies par deux ou trois et jetées dans les pattes des animaux que les hommes acheuléens désiraient capturer : antilopes, chevaux... Cette disposition dans un filet expliquerait celle des pièces trouvées en place sur le sol lors de la fouille : fréquemment deux bolas ou boules polyédriques, de forme quasi sphérique ont été trouvées jointives, une troisième étant située à une vingtaine de centimètres des deux autres. On peut suggérer que ces pièces étaient encore maintenues dans le filet lorsqu'elles furent abandonnées. Toutefois, il ne faut pas écarter l'éventuel usage comme broyeur et percuteur.

Les pièces sur grands éclats, autres que les hachereaux, sont relativement rares. Si les grands objets sont peu nombreux, on trouve par contre de multiples pièces sur petits éclats. Généralement d'obsidienne. Ce sont des fragments ou déchets de fabrication ou de ravigage de bifaces, parfois des éclats tirés de nucleus assez grossiers et de petites dimensions. Les outils que l'on rencontre ont été aménagés en fonction de la forme de l'éclat ou du fragment d'obsidienne. Dans les meilleurs cas ce sont des racloirs : petits racloirs simples, droits ou convexes, plus rarement doubles ou convergents, parfois à retouche biface. Lorsque le fragment est médiocre, il est soit utilisé tel que, soit retouché sans ordre, soit façonné en un outil à encoches ou en denticulé. Mais il faut signaler aussi des grattoirs sur bout d'éclat, des burins, des perçoirs; ces pièces sont assez rares, mais ne sont pas une exception. Signalons enfin quelques pièces à retouches sur face plane, des couteaux à dos, des éclats tronqués et surtout de très petites pièces bifaces (inférieures à 5 cm), faites soit sur des éclats, soit sur galets plats d'obsidienne.

Les galets aménagés sont abondants mais, à l'inverse des autres pièces, bifaces et hachereaux, ils sont de facture archaïque. En effet, le sol d'occupation de GARBA I a été aménagé par les Hominidés qui ont constitué une sorte de pavage, rassemblé des cailloux éparpillés à la surface d'une plage de sable meuble. Les Acheuléens ont fréquemment utilisé les cailloux naturels, soit comme percuteurs, soit comme tranchoirs. En fait, les outils de GOMBORE, du vieux sol oldowayen, sont typologiquement plus élaborés que ceux de ce site acheuléen récent. Ceci s'explique fort bien, car le besoin d'avoir un outil pour briser ou frapper ne justifiait pas nécessairement une préparation minutieuse de l'objet. Il était plus simple d'utiliser au mieux les ressources naturelles, autrement dit ce qu'on trouvait sur le lieu même où l'on s'était installé. L'outil principal était le biface ou le hachereau, pièce fort bien préparée et retouchée. Au contraire, dans le campement oldowayen, le "Galet aménagé" était l'outil principal, d'où la nécessité de perfectionner sa préparation et de diversifier

son usage.

Les restes de faune sont assez peu abondants et surtout dans un mauvais état de conservation. Ce sont, exception faite de quelques pièces, de multiples fragments. La faune est cependant intéressante : on peut signaler la présence d'éléphants, d'hippopotames, de bovidés, d'antilopes, de chevaux...

Nous avons, au cours des dernières campagnes, retrouvé les limites naturelles de l'habitat. La densité des objets et des pierres brutes, leur disposition, nous suggèrent quelques aménagements. La présence de trous de piquets, d'un foyer (pierres brûlées) de grosses pierres apportées par les Acheuléens et dont la disposition en une sorte de polygone allongé n'a pas actuellement de signification évidente, sont autant de traces d'un campement organisé.

Le site de GARBA I semble être un sol d'occupation et non pas un atelier de fabrication d'outils : bifaces et hachereaux sont nombreux mais les gros nucléus d'où les hachereaux en particulier ont été tirés sont presque absents, et les éclats qui résultaient de cette taille ne se retrouvent pas non plus en nombre correspondant à la quantité d'objets terminés que nous avons retrouvés sur le sol.

Les bifaces et les hachereaux étaient donc façonnés ailleurs, probablement sur les lieux d'extraction de la matière première qui se trouve actuellement à 500 m environ en ce qui concerne le trachybasalte, et à 6 km pour l'obsidienne. Cet éloignement relatif de l'obsidienne expliquerait le soin avec lequel les Acheuléens veillaient sur ces objets en utilisaient les plus petits déchets de taille. Par contre, ceci n'exclut pas la possibilité d'utiliser de gros galets de basalte et d'obsidienne. On devait également fabriquer sur place les petites pièces sur éclats, telles que les racloirs, couteaux à dos, burins, pièces à encoches et denticulés. On taillait grossièrement des outils de fortune sur galet pour des besoins immédiats.

L'emplacement dégagé par la fouille indique que GARBA I devait être sinon un lieu de séjour, du moins un campement où les Acheuléens avaient installé leurs outils, nécessaires à leur vie domestique et à leur activité qui devait être principalement la chasse.

On y vivait, on dépeçait sans doute les animaux tués et peut-être y préparait-on les peaux. En fait, c'était un habitat, en prenant ce mot dans son sens le plus large : cuisine, atelier de dépeçage.

L'intérêt d'un site comme MELKA-KUNTURE est varié. C'est bien sûr la présence de sols d'occupation où la vie quotidienne de l'homme paléolithique peut être décelée, c'est aussi la chronologie qui couvre tous les temps paléolithiques, mais c'est également la possibilité d'étudier, au cours des temps, et en un même lieu l'évolution de ces habitats.

En effet, de l'époque oldowayenne à celle du Late Stone Age, on peut déceler une série d'évolutions plus ou moins parallèles. Par exemple, on remarquera la diversification croissante des outillages, ainsi que leur miniaturisation accrue ; certains objets, tels que les galets aménagés, choppers et polyèdres, se trouvaient dans tous les habitats, mais leur proportion varie et de plus la qualité technique se dégrade. Par contre, à l'inverse, bifaces et hachereaux s'affinent et se multiplient pour atteindre une phase optima à l'Acheuléen supérieur. Pour les structures de l'habitat proprement dit, si nous avons décelé un éventuel abri construit dans l'oldowayen, la présence de feu domestique n'est pas signalée avant l'acheuléen supérieur. A la haute époque oldowayenne, les Hominidés étaient liés au milieu naturel. C'est là qu'ils trouvaient la matière première nécessaire à leurs armes et outils, ainsi que le gibier et l'eau. Cette dépendance a duré fort longtemps, mais l'homme s'est libéré tout au moins d'une certaine contrainte : celle d'associer l'emplacement d'un campement avec la source de matière première. Toutefois, il faut attendre le "Late Stone Age" pour que l'homme n'habite plus systématiquement sur les rives de l'AWASH, et n'hésite pas à installer son camp en des lieux plus défensifs mais par contre éloignés de la rivière. L'homme avait franchi une autre étape, qui se manifeste dans le monde entier : la sédentarisation liée à la domestication et aux nouvelles acquisitions que permettaient un nouveau mode de vie.

Ce qui suivit appartient à l'Histoire.

*
* * *

Les fouilles de MELKA-KUNTURE ont débuté en 1965 sous la direction de **J. CHAVAILLON**. Elles se sont poursuivies chaque année sous les auspices du **Ministre des Antiquités d'Addis Abeba**, avec le concours de l'**Institut Ethiopie d'Archéologie**. Les moyens matériels sont fournis par la **Commission Consultative des Fouilles à l'Etranger**, près le **Ministère des Affaires Etrangères de France**, et par le **Centre National de la Recherche Scientifique**.